

## Les pièges du sens commun

**E**N MATIÈRE DE drogue comme en d'autres, le sens commun tient des réponses toujours prêtes. Il affectionne les solutions carrées qui, à première analyse, résistent à toute réfutation. La logique qui sous-tend son discours apparaît tout à la fois simple et solide.

Comment donc prescrire des stupéfiants aux toxicomanes sous prétexte de lutter contre la drogue? Vous n'y pensez pas. Alors qu'il suffirait d'intensifier la chasse aux trafiquants, de punir les consommateurs et de les contraindre à renoncer à leur vice coupable.

Tel est le propos de l'initiative au titre accrocheur «Jeunesse sans drogue». Ses auteurs, prisonniers du sens commun, n'ont cure des échecs enregistrés par la répression ici et ailleurs (voir en page 2). La force de leur certitude, nourrie par ce

raisonnement de sens commun, leur interdit de voir la réalité. Les partisans de cette initiative se battent pour un principe, une société sans drogue. Contre le désordre qu'exprime la toxicomanie, ils aspirent à la loi et à l'ordre. En somme l'autorité bafouée de l'État les préoccupe plus que le sort des personnes dépendantes. La politique menée par le Conseil fédéral depuis quelques années part de ce constat d'échec. Elle ne s'appuie pas sur une théorie et ne vise pas à établir une situation idéale. Plus modeste, elle prend en

compte les expériences multiples et diverses conduites sur le terrain par des autorités communales, des professionnels de l'action sociale et des soignants, reconnaissant par là la complexité du problème.

L'expérience de la prescription d'héroïne sous contrôle médical s'inscrit dans ce contexte. Ses premiers résultats, encourageants, ne conduiront pas à généraliser cette démarche qui restera réservée aux cas les plus lourds. Déjà on peut observer que les toxicomanes participant à cette expérience renouent des liens sociaux, exercent leur fragile autonomie retrouvée parce

qu'ils sont écoutés, considérés comme des sujets. Parce qu'ils croient tout savoir, les adeptes du sens commun ne comprennent donc pas que rompre avec la drogue implique préalablement de tisser des rela-

tions, même ténues avec la société.

La démarche pragmatique adoptée par la Suisse est loin d'être parfaite. La pondération délicate entre prévention, répression, soins et aide à la survie mérite d'être encore affinée au gré des évaluations faites sur le terrain. Jusqu'à il y a peu montrée du doigt par les pays qui nous entourent, la Suisse fait aujourd'hui figure de pionnier et attire les experts étrangers. Le bon sens commande que nous persévérions dans cette voie. JD

*L'autorité*

*bafouée de l'État*

*les préoccupe plus que*

*le sort des personnes*

*dépendantes*

# Les dangers du cannabis

*On fait souvent état du rôle déterminant du cannabis dans la dépendance aux drogues dures. Certes, selon des expériences scientifiques sur des rats, le cannabis provoque une dépendance. Mais ici, comme pour la prescription médicale d'héroïne, les recherches sont lacunaires.*

**S**I L'ON INJECTE un analogue synthétique puissant du cannabis à des rats, chaque jour pendant deux semaines, puis, le dernier jour, une drogue qui bloque l'action du cannabinoïde synthétique, on provoque chez ces rats, pendant l'heure qui suit, un niveau élevé d'une hormone endogène, le CRF (corticotropin releasing factor), dans l'amygdale, – région du cerveau appartenant au système limbique. Jusqu'à présent on n'avait pas réussi à provoquer un manque chez les rats, car ces animaux ne consomment pas volontiers du cannabis, qui s'élimine de plus trop lentement du corps pour provoquer l'état de manque. D'autre part, si l'on injecte le principe actif du cannabis (THC) dans (d'autres) rats, la concentration de dopamine – un neurotransmetteur utilisé dans la communication entre neurones – augmente dans le nucleus accumbens, – région antérieure et profonde de l'encéphale.

On peut traduire le jargon technique par ceci: dans le premier cas, il avait déjà été montré que ce CRF était élevé dans la même région pendant les états d'anxiété et de stress qui caractérisent l'état de manque après sevrage d'alcool, de cocaïne ou d'héroïne. Dans le deuxième cas, le cannabis active direc-

tement, tout comme la nicotine ou l'héroïne, le circuit de la récompense et du plaisir. Le cannabis est-il donc addictif, puisqu'il provoque les mêmes réactions cellulaires que l'héroïne après sevrage? Le cannabis est-il une porte vers l'héroïne, puisqu'il active les mêmes circuits positifs?

## Et chez les êtres humains?

Malheureusement face à ce noyau dur de la biologie cellulaire, les réponses chez l'homme sont moins claires; vu le statut illégal du cannabis, la recherche est lacunaire. On publie que 100000 personnes par année sont traitées pour dépendance au cannabis; en fait, les inculpés ont le choix entre la prison ou admettre qu'ils sont dépendants – et être envoyés en traitement. Par ailleurs, les courbes de consommation (nationales) de cannabis, d'héroïne ou de cocaïne n'indiquent pas un rôle de porte d'entrée vers les drogues dures du cannabis; en Hollande par exemple, l'augmentation de la consommation de cannabis aurait été accompagnée d'une baisse de la consommation de cocaïne. *ge Science*, 27 juin 1997, pp. 1967, 2048, 2050; *Science*, 8 août 1997, p. 749.

## Chères illusions

**T**OUT AVEUGLÉS PAR la noblesse de leurs intentions, les partisans de l'initiative populaire «Jeunesse sans drogue» divaguent lorsqu'ils en viennent aux moyens. Comme s'il suffisait de décréter l'interdiction des stupéfiants et de sevrer les toxicomanes. Ainsi les États-Unis, qui depuis des années misent avant tout sur la répression, n'ont guère fait de progrès dans la lutte contre la drogue. Une récente étude vient de montrer qu'à résultats équivalents l'approche thérapeutique revient bien moins cher.

Deux chercheurs de l'institut américain Rand ont construit un modèle pour comparer l'efficacité des moyens engagés dans la lutte contre la consommation de cocaïne. Ils sont partis de l'hypothèse qu'une augmentation du prix de vente de 2% est nécessaire pour réduire la consommation de 1%. Pour provoquer cette augmen-

tation de prix, il faut développer la répression. Coût supplémentaire estimé: 250 millions de dollars. La même réduction de la consommation peut être obtenue en offrant 19000 places de thérapie. Coût estimé: 34 millions de dollars. L'efficacité du dollar thérapeutique dépasse de loin celle du dollar répressif.

Bien entendu le modèle est théorique. Sans répression, la motivation pour une thérapie risque de faiblir. Mais cette comparaison de coût montre qu'une politique efficace de la drogue exige des approches diversifiées. C'est la ligne suivie par le Conseil fédéral. L'acceptation de l'initiative «Jeunesse sans drogue» nous ramènerait à la situation américaine. *jd*

*Berner Zeitung*, 22 août 1997. Le résumé complet de l'étude peut être consulté sur Internet: <http://www.rand.org/publications/RB/RB6003/>

# L'épargne temps arrive en courrier B

LES EXPERTS MANDATÉS par le directeur général de la poste Jean-Noël Rey ont eu le mérite de faire connaître avec un large écho des formules déjà étudiées ou expérimentées depuis plusieurs années.

## Prime de fidélité ou réduction du temps de travail

On relèvera notamment la réflexion sur la notion d'épargne temps que DP s'est efforcé de faire connaître. L'idée est simple. Au lieu d'être payé en argent pour des prestations supplémentaires, comme le travail de nuit, l'obligation d'être de piquet, etc., le personnel est payé en temps libre non pas immédiatement, mais après épargne, ce qui multiplie le libre choix: vacances, congé sabbatique, retraite anticipée.

Mais l'épargne n'a pas nécessairement sa source dans la compensation d'un travail irrégulier. Elle peut être accumulée comme prime de fidélité, dans d'autres exemples, elle est combinée avec la réduction de la durée du travail. Dans ce dernier cas, le temps hebdomadaire réellement tra-

vailé reste constant (en principe quarante heures), mais la réduction calculée annuellement est portée sur un compte épargne temps – le maintien ou une réduction limitée du salaire est objet de négociation. Il y a intérêt à ce que le congé pris soit suffisamment long ou la retraite anticipée pour que des emplois nouveaux puissent être aisément créés.

## 42h et quart : une durée de travail maximale

Avant les experts de la poste, les conseillers d'État Segond à Genève et Bieler dans le canton de Vaud ont reçu des rapports complets sur cette question, rédigés par des commissions qu'ils avaient, de libre initiative, mandatées.

Le Conseil d'État vaudois, dans sa structure actuelle, ne devrait pas laisser passer l'occasion d'une réalisation concrète. Surtout si l'on sait que l'administration vaudoise travaille, en durée, au-dessus de la moyenne suisse (42h et quart) et que la durée du travail est de la seule compétence du Conseil d'État.

VOX POPULI

## Anniversaire

AU SOIR D'UNE VOTATION, politiciens et médias s'empressent de donner un sens au verdict populaire. L'exercice est rituel; peut-être procédait-il du besoin ressenti par celles et ceux qu'on appelle les élites de se réapproprier la volonté du souverain, de remettre la main sur le cours des choses, laissé aux bons soins des citoyennes et des citoyens le temps d'une consultation.

## Des oui et des non plus lisibles

Depuis vingt ans pourtant, cet exercice est devenu plus difficile. En effet, c'est en 1977 que l'institut de recherche GfS, en collaboration avec les politologues des universités de Berne, Genève et Zurich, a commencé à sonder régulièrement le corps électoral à

l'issue de chaque votation fédérale et au lendemain des élections. Depuis lors on sait comment les différents groupes de la population ont voté – par exemple selon la langue, la religion, les préférences politiques, le niveau de formation,... Et surtout on apprend quels sont les motifs qui ont conduit à rejeter ou accepter un objet. Les analyses VOX – c'est ainsi que s'intitulent ces sondages et les analyses qui les accompagnent – renseignent également sur le degré de compréhension des dossiers soumis à la votation. Bref, les oui et les non deviennent plus lisibles, une connaissance utile non seulement pour les autorités et les partis politiques mais également pour l'acteur le premier concerné, le souverain.

jd  
GfS-Forschung, Analyses VOX, Case postale 6323, 3001 Berne.

## Presse et publicité

DURANT LES SIX ANS de l'actuelle récession, le volume global de la publicité a augmenté, passant de 3,4 milliards à 3,8. En revanche, la part de la presse a reculé, malgré la reprise de 1995, passant de 1879 millions à 1850. Cela explique beaucoup de choses, notamment un phénomène de concentration non encore achevé.

## Banques suisses et emploi

LA JOURNÉE DES Banques suisses à Berne a été l'occasion de quelques actualisations de données. En cinq ans, la place financière a réduit ses effectifs de 115 000 à 108 000. Dans le même temps, le nombre de personnes occupées à l'étranger a crû de 8000 à 12 000. Plus significative l'évolution des grandes banques. Elles comptaient trois employés travaillant en Suisse pour un à l'étranger en 1992; aujourd'hui le rapport est trois en Suisse, deux à l'étranger.

## Sport parlementaire

UN DÉPUTÉ AU Grand Conseil bernois, journaliste à la *Berner Tagwacht*, a publié le classement du tournoi de football des Grands-Conseils de Suisse occidentale, avec une équipe invitée de Suisse orientale. Ce tournoi a eu lieu à Tenero. Résultats: 1. Tessin; 2. St-Gall; 3. Fribourg; 4. Vaud; 5. Berne; 6. Jura; 7. Valais.

## Oubliés...

EN 1907, Auguste Forel, l'homme sur le billet de 1000 fr., a publié aux Éditions de la Libre Pensée, à Lausanne, une brochure intitulée *La Morale sexuelle*.

C'est la version française d'une conférence donnée l'année précédente à Munich. Cette publication est dédiée «à la Municipalité de Lausanne, en souvenir de l'interdiction dont elle a menacé la conférence sur la question «peu ou beaucoup d'enfants» et en souvenir de celle qu'elle a prononcée contre ma leçon «sur la procréation consciente et les moyens de l'obtenir».

# Le gouvernement monocolor

*Les Genevois élisent le 12 octobre le Grand Conseil et le 16 novembre le Conseil d'État. Le moment est venu de faire le bilan de 4 ans de gouvernement exclusivement bourgeois face à une minorité de gauche totalisant 44 députés sur 100 et réduite aux armes du référendum et de l'initiative. Dans quel état se trouve le canton et peut-il repartir du bon pied une fois la parenthèse refermée?*

**H**OMOGÈNE, COMME IL aime à se caractériser, monocolor, selon l'expression habituellement en usage, ou plus simplement bourgeois, de droite: le gouvernement issu des élections de l'automne 1993 marque indiscutablement une rupture des habitudes. Les socialistes éjectés, Genève se retrouve le seul canton où la gauche représente de manière constante quelque 45% des voix sans avoir aucun représentant à l'exécutif. C'est le fruit d'une volonté, à droite, de supprimer tous les blocages dans une situation économique et financière difficile, mais aussi le résultat des circonstances d'alors; et surtout l'effet d'une bizarrerie du système électoral plaçant la barre à 33% seulement pour être élu dès le premier tour. Le peuple n'a pas eu la possibilité de confronter, dans un deuxième tour, les trois candidats de droite auquel il a refusé la ma-

ajorité absolue avec les deux candidats socialistes. Avec le nombrilisme qui caractérise souvent les Genevois, certains croient voir là un modèle d'avenir que le président de la Chambre de commerce et d'industrie va présenter jusqu'à Zurich.

## Crainces excessives

Les craintes sont à la mesure des attentes: excessives. Espérée ou redoutée, la révolution reaganienne ou thatchérienne n'est pas au rendez-vous. Il aurait fallu pour cela présenter un Pierre Kunz ou un Michel Balestra, deux députés conséquents dans leur démarche radicale (au sens étymologique), en bref d'autres personnalités que celles qui composent un gouvernement de coalition bourgeois allant d'un radical étatiste et social, Guy-Olivier Segond, à des libéraux au fond d'eux-mêmes hu-

## La droite a vidé les caisses et enrichi les banquiers

**L**E PRINCIPAL ÉCHEC du gouvernement monocolor touche les finances publiques. Élu sur fond d'exaspération afin de réaliser des économies et de ne pas céder à la facilité de l'augmentation des impôts, il a creusé les déficits tout en augmentant l'impôt sur le revenu des personnes physiques (sournoisement, à travers la suspension de l'indexation des barèmes fiscaux).

Tout avait pourtant bien commencé: à la fin de la législature précédente, après s'être vu refuser par le peuple un paquet liant économies et augmentation d'impôt (juin 1992), puis une modeste augmentation d'impôts (juin 1993), le Conseil d'État et le Grand Conseil sortants avaient préparé une «Loi sur le retour à l'équilibre des finances de l'État de Genève». Contre-projet à une initiative du comité Halte aux déficits, ce texte donnait force de loi à une réduction par palier du déficit devant aboutir à l'équilibre du budget de fonctionnement (avant amortissements) pour l'exercice 1997. Sitôt votée par le peuple en février 1994, pratiquement en guise de cadeau de joyeux avènement, sitôt oubliée: dès 95 les comptes dérapent, dès 96 les

budgets eux-mêmes prévoient chaque année un déficit accru par rapport à l'exercice précédent. C'est ainsi qu'en 1998 Genève va vers les 10 milliards de dettes (et un découvert allant s'élargissant au bilan) et 500 millions d'intérêts à payer annuellement (deux fois la dotation annuelle de l'Université, cinq fois celle des TPG, par exemple).

Premier touché par la crise des finances publiques, et se glorifiant à ce titre d'avoir été le premier à engager des mesures d'économies (généralement linéaires ou temporaires, et non structurelles), Genève est en réalité pratiquement le seul canton dont la situation continue de s'aggraver, comme tétanisé devant l'ampleur de la tâche. L'existence du gouvernement monocolor a engendré une situation d'affrontement politique stérile et de méfiance dans la fonction publique comme dans la population. Ce climat est incompatible avec une prise de conscience commune des difficultés et une volonté partagée de dépasser les clivages pour les résoudre. À cela s'ajoute la faiblesse de la plupart des personnalités composant le Conseil d'État actuel et leur incapacité générale à travailler ensemble plutôt que chacun pour soi. fb/jpb

# Beaucoup de bruit pour rien

manistes, incapables d'assumer une politique vraiment dure, en passant par l'individualité incontrôlable d'un Philippe Joye.

## Une victoire à la Pyrrhus

La droite se trouve vite confrontée à deux réalités. L'une, propre aux sociétés modernes, est la faiblesse de la marge de manœuvre du système politique: la plupart des décisions sont incontournables et non conflictuelles, poursuivant leur bonhomme de chemin ou se heurtant à la loi de l'inertie, quels que soient le gouvernement et le parlement. L'autre, spécifique à la culture politique suisse et méconnue par les promoteurs de l'éviction des socialistes, est le rôle de la démocratie directe qui permet au peuple de corriger l'action de la majorité parlementaire.

Sur un point, le gouvernement de droite tient sa promesse, mais c'est une victoire à la Pyrrhus. Le dossier de la traversée de la rade, enlisé pendant des années, est conduit dans un temps record jusqu'à l'élaboration de projets de qualité permettant une décision populaire incontestable: le refus sans bavure tant d'un pont que d'un tunnel en juin 1996.

De fait le Conseil d'État ne cherche que rarement à gouverner sans la gauche; il s'épuise au contraire souvent à tenter de rallier ou séduire une opposition méfiante et frustrée qui use de toutes les armes de la procédure parlementaire et harcèle l'exécutif. Ce sont alors des majorités à géométrie variable contre une partie des propres troupes du gouvernement de droite qui votent par exemple une réforme des allocations familiales ou des mesures en faveur des chômeurs.

## Affrontements inutiles

Le plus souvent, la politique suivie est, conformément à la tradition suisse, la recherche de la majorité la plus large possible: création d'un Conseil économique et social, revenu minimum cantonal d'action sociale, bonus à la rénovation d'immeubles, application des dispositions fédérales sur les mesures de contrainte à l'égard des étrangers en situation irrégulière.

Parfois, c'est clairement l'exclusion de la gauche de l'exécutif qui conduit à des affrontements qui n'auraient pas

dû se produire: Hautes écoles spécialisées (où la gauche s'est enfermée dans un cantonalisme borné), transports et circulation (où la droite continue pourtant, non sans réticence à la base, une politique dépassant le clivage entre pro et anti-voitures).

## Ni projet musclé, ni réforme ambitieuse

De manière emblématique, il faudra un gouvernement monocole de droite pour faire échouer devant le peuple un essai soigneusement circonscrit de réforme de l'État préparé par le socialiste Bernard Ziegler dans la législature précédente: la délégation d'une activité entière, le service des automobiles, à

un opérateur privé, avec toutes les garanties pour le personnel concerné et les usagers. De ce traumatisme (décembre 1994) le Conseil d'État ne s'est pas relevé. Il n'a en réalité jamais osé présenter de projet musclé pour revoir fondamentalement les prestations de l'État, ni bousculer les situations acquises (tant dans la fonction publique que dans les milieux privés dépendant de l'argent public). C'est à une initiative du comité Halte aux déficits (juin 1995), à laquelle la droite gouvernementale s'est opposée comme la gauche, qu'on doit un rapport d'audit dont le résultat n'est pas inintéressant. Il faut espérer que le prochain Conseil d'État aura, lui, la représentativité nécessaire pour en tirer parti. fb/jpb

## Conseil d'État: trois socialistes, c'est bien le moins

L'ÉLECTION DU GOUVERNEMENT n'a pas lieu en même temps que le parlement, comme dans les autres cantons, mais cinq semaines plus tard. Cela permet de tenir compte des rapports de force alors révélés – ou de les rectifier, comme en 1985, lorsque le mouvement populiste et xénophobe Vigilance, devenu le premier parti du canton, n'est pas parvenu à accéder au Conseil d'État. Outre l'éventuel basculement à gauche de la majorité parlementaire, les points d'interrogation cette année sont la réémergence d'un groupe populiste anti-partis (mais deux listes hétéroclites s'en disputent les suffrages), la disparition des verts, voire des démocrates-chrétiens, menacés par un quorum qui est à Genève de 7%, et l'ampleur du rééquilibrage attendu au sein de la gauche au profit des socialistes.

## L'Alternative comme centre de gravité

Dans ces circonstances, les socialistes ont pris la bonne décision en présentant trois candidats forts: Micheline Calmy-Rey, incontournable, Laurent Moutinot, un juriste consensuel, et Charles Beer, un responsable syndical qui parle et agit vrai.

Si la gauche obtient, comme elle l'es-

père, la majorité au Grand Conseil, le nouveau Conseil d'État aura bien besoin d'eux comme centre de gravité, et moteur d'une Alternative dont la ou les autres composantes devront aussi prendre leur part de responsabilités gouvernementales – pour autant que le peuple le veuille. On pourrait aussi bien aller vers une situation vaudoise inversée, majorité de gauche au Grand Conseil mais de droite au Conseil d'État.

## Pas d'électrons libres au Conseil d'État

Si la droite reste majoritaire au Grand Conseil, alors les trois socialistes ne seront pas de trop, avec quatre magistrats de droite, pour recoller les pots cassés par le gouvernement monocole. Le nouveau Conseil d'État devra inévitablement imaginer et mettre en œuvre des solutions qui dépassent le clivage gauche/droite afin de rétablir la confiance dans les institutions, préalable indispensable au redressement des finances publiques sans lequel l'État ne sera bientôt plus à même de jouer son rôle. Ce n'est l'intérêt ni du canton, ni de la droite, ni même des autres composantes de l'Alternative que celles-ci envoient des électrons libres à l'exécutif. fb/jpb

# La coopération en classe

**En période de reprise scolaire, il est important de rappeler les vertus éducatives de la coopération.**

**Un article paru dans L'Éducateur Magazine no 8/97.**

**L**ES SPÉCIALISTES DE l'éducation sont quasi unanimes: l'école du XXI<sup>e</sup> siècle, si elle veut survivre, doit se bâtir sur d'autres valeurs que celles de la compétition et de l'individualisme. Face à la violence engendrée souvent par les excès de concurrence entre les élèves, entre les classes sinon entre les écoles, il nous faut redécouvrir de toute urgence ce concept révolutionnaire déjà prôné par Pestalozzi: la coopération en classe. [...]

## Pestalozzi et les autres

Le modèle de référence courant de la coopération en classe est celui d'un travail, d'une recherche qui engage activement des enfants organisés en petits groupes hétérogènes. Cette activité paraît dispersée, plutôt récréative. Elle est, en fait, un outil fondamental d'apprentissage. Pestalozzi, véritable précurseur du modèle coopératif, l'applique dès 1799 dans sa classe de Stans, où se pressent les petits orphelins de la guerre. Il va en faire le fondement de sa pédagogie. L'ordre de la classe est engendré par les exigences du travail en commun et de la réussite de chacun. Les enfants travaillent, apprennent, par petits groupes, les uns font des mathématiques, les autres de l'épellation ou de la lecture. Le maître passe des uns aux autres.

Au début du siècle, aux États-Unis, John Dewey insiste sur l'importance de cette manière de faire et d'apprendre. [...] L'apprentissage coopératif est une école de vie où l'enfant apprend les fondements de la démocratie. Célestin Freinet et Jean Piaget mettent à leur tour en lumière ses effets bénéfiques sur les plans cognitifs, affectifs, sociaux et moraux. À la fois but de l'éducation et moyen d'apprentissage, la coopération en classe favorise le développement de l'enfant dans toutes ses dimensions. Il s'agit, en fait, d'une autre manière d'apprendre et de développer l'intelligence des choses et des êtres. [...]

L'école traditionnelle fondée sur la relation verticale entre le maître et l'élève renforce l'individualisme et la compétition au détriment de l'apprentissage en groupe. Ce modèle est sou-

vent perçu comme la meilleure manière d'aiguiser les intelligences. Travaux individuels et épreuves demeurent la façon la plus simple d'évaluer les apprentissages. Or, selon les travaux des chercheurs – de Piaget en particulier – les enfants évoluent spontanément vers la coopération. C'est un véritable besoin qui s'avère bon en soi car il développe le sens moral, le respect de l'autre et la réciprocité. Malheureusement, cette aptitude à coopérer est réprimée dans les classes et souvent assimilée à une forme de tricherie.

La collaboration apparaît, en effet, comme une fraude. Nombre d'élèves cachent leur travail de crainte des regards en coulisse des voisins. «Au lieu de tenir compte des tendances psychologiques profondes de l'enfant, qui le pousseraient au travail en commun – l'émulation ne s'opposant pas à la collaboration – l'école condamne l'élève au travail isolé et ne tire parti de l'émulation que pour dresser les individus les uns contre les autres. Ce système de travail purement individuel, excellent si le but de la pédagogie est de donner des notes scolaires et de préparer à des examens, n'a guère que des inconvénients si l'on se propose de former des esprits rationnels et des citoyens».

## Une compétence exigée

La coopération sort aujourd'hui du ghetto des classes pilotes. Le modèle de la compétition et de l'individualisme n'est plus au diapason des exigences de l'économie. Les employeurs recherchent, en effet, des êtres créatifs, spontanés, capables de travailler en équipe. Ils accordent une grande importance aux compétences «transmissibles», c'est-à-dire à celles, générales, de raisonnement, de communication et de coopération. Cette évolution découle de la rapidité des changements technologiques. Comptent aujourd'hui les compétences transversales et qui ne sont pas spécifiques à certaines professions. [...]

La pratique de la coopération ouvre donc une brèche à travers les conceptions individualistes de l'apprentissage.

Elle montre, en effet, que l'interaction sociale est un véritable instrument pédagogique. Le groupe de recherche est un cadre souple mais organisateur du savoir. Les interactions et les confrontations d'idées conduisent les enfants à trouver des instruments cognitifs utiles aux tâches proposées. Elles permettent, de surcroît, de préserver le plaisir et le goût d'apprendre. Dewey et Piaget relèvent aussi la dimension morale de cet apprentissage: partage des buts communs, écoute, respect des points de vue et des opinions, ouverture à l'autre. Autant de comportements et de valeurs qui sont indispensables à la vie en société.

L'apprentissage coopératif place l'enfant et son groupe de travail au centre de la vie de la classe. Les regards ne sont plus fixés sur l'adulte mais sur les pairs. Cette manière de faire stimule la dimension affective essentielle à tout apprentissage. Les élèves ne sont pas des rivaux; ils ont, au contraire, besoin les uns des autres. La communauté de recherche facilite les liens spontanés et la découverte de l'autre. Elle favorise les interactions. Ensemble, les enfants explorent un savoir qui implique, pour sa construction, la contribution de chacun.

Simone Forster

### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (*jpb*)

François Brutsch (*fb*)

Gérard Escher (*ge*)

André Gavillet (*ag*)

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Composition et maquette:

Claude Pahud, Géraldine Savary,

Jean-Luc Seylaz

Secrétariat: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,  
Renens

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: [domaine.public@span.ch](mailto:domaine.public@span.ch)

CCP: 10-15527-9

# La couvée des femmes-oiseaux

*Un scandale couvert par le CIO et la presse.*

LES MONDIAUX DE gymnastique à Lausanne n'ont pas connu hors des cercles spécialisés un retentissement marqué, même dans la ville organisatrice. Peut-être parce que cette discipline a atteint ses limites. Les exercices imposés, aux engins, tendent vers un perfectionnisme formel où les athlètes sont départagés au millième de point. Preuve en soi a contrario l'intérêt réveillé pour les exercices au sol qui laissent un peu plus de place à l'imagination chorégraphique.

## Mépris humain

Mais le problème du dressage par les Chinois, les Bulgares, les Roumains, voire les Américains d'athlètes féminines sélectionnées au berceau selon des critères morphologiques demeure un scandale, celui du mépris humain,

COURRIER

## Contre-performance suédoise

**Un lecteur réagit à l'article «Contre-performance», dans DP 1308, et nous fait part d'une expérience ferroviaire suédoise.**

L'ANNÉE DERNIÈRE, je devais me rendre avec ma femme de Malmö à Lund en Suède méridionale. À la gare de Malmö, plus de guichet: seulement des automates à fabriquer les billets. Comme je n'avais que de l'argent danois, je file à l'office du tourisme, où il y a un bureau de change. Là, pas de guichet, mais un automate à changer de l'argent... Un employé qui traînait par là a eu pitié de ma perplexité. Retour aux automates de la gare. Il y a plusieurs modèles (sans doute pour les détenteurs de divers abonnements) et toutes les explications sont en suédois. Je tente de comprendre...

Dans mon dos les trains s'en vont... Je finis par saisir qu'il ne faut pas utiliser des coupures supérieures à 100 couronnes, sans quoi la machine ne rend pas la monnaie. Au kiosque où je tente d'échanger mes billets contre les cou-

en contradiction totale avec les droits de l'homme ou de l'enfant. Est-ce un hasard si les comptes rendus des chroniqueurs sont émaillés de formules telles que: «technique consommée», «précisions de métronomes», «véritable poupée mécanique admirablement réglée»?

Sophie Marguerat dans *24 heures* a donné une excellente interview du docteur Rainer Bielinski, médecin des équipes nationales suisses. Il constate d'abord des effets incontestables de la pratique intensive d'un sport de haut niveau sur la croissance: retard de deux ans de la puberté et perte de trois à quatre centimètres de la taille génétiquement prévue. La Fédération internationale de gymnastique a certes pris une première mesure en reculant à 16 ans l'âge d'admission aux grandes compétitions. Commentaire de Bi-

linski: «lorsque je regarde certaines gymnastes, je m'interroge quant à l'authenticité de leur date de naissance!» Il précise encore: «En Bulgarie ou en Roumanie, on rencontre des cas extrêmes. Là-bas, ils font carrément de l'élevage. Je caricature un peu, mais les enfants sont presque pris au berceau. Tout y est réglementé, surtout l'alimentation. On frise le terrorisme nutritionnel!»

Le CIO a ouvert sa session dans l'enceinte des mondiaux de gymnastique, apportant ainsi sa caution à cette triche et à cette perversion. Puis la télévision a relayé pour que les spectateurs deviennent complices. Quand donc le refus de cette accoutumance? ag

purens idoine, on m'apprend que ces billets n'existent plus... Retour aux automates. À côté de moi, une jeune femme avec une poussette essaie aussi d'obtenir un billet. Soudain elle pousse un hurlement et fait un bond prodigieux: je la crois électrocutée par cette satanée machine et me porte à son secours. Mais non, c'était simplement un rat qui pointait son nez sous l'automate... J'ai toujours eu une très grande sympathie pour les rats, mais là, ça frôlait un sentiment de réelle fraternité.

Après de longs efforts et après avoir raté bien des trains, j'ai obtenu nos billets et tout de suite nous avons sauté dans le prochain train... pour y apprendre que nos billets n'étaient pas valables dans ce type de train. Le contrôleur, qui était en fait une charmante contrôleuse, ne nous en a pas tenu rigueur, nos cheveux blancs et nos mines déconfites lui inspirant sans doute de la pitié.

Moralité: il est de plus en plus compliqué de voyager en solitaire. Et si je me mettais à vous raconter mes mésaventures sur les lignes privatisées, j'en aurais pour bien des pages, mais pas toutes amusantes.

Marcel Buri

## Médias

L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE DU *Journal de Genève* ne craint pas l'avenir et continue d'innover en lançant une nouvelle rubrique quotidienne intitulée «Notre époque».

IL N'Y AURA bientôt plus qu'un quotidien de gauche en Suisse, la *Berner Tagwacht-Die Neue*, et ce n'est même pas encore certain.

Après la disparition de la presse quotidienne de gauche en Suisse romande et en Suisse italienne, il restait encore quelques témoins à Schaffhouse, à Winterthour, à Zurich et, sous une autre forme, depuis peu, à Lucerne. Cet été, c'est l'effondrement avec la faillite d'une tentative de relance d'un quotidien du soir à Zurich, la transformation en trihebdomadaires locaux des quotidiens de Winterthour et de Schaffhouse et en hebdomadaire de *Luzern heute*. La disparition de la rédaction commune pour les parties internationales, nationales et sportives est inévitable.

*Berner Tagwacht-Die Neue* cherche donc une nouvelle formule et des fonds pour relever le défi d'être le seul quotidien de gauche en Suisse tout en maintenant la pluralité dans la ville fédérale (actuellement trois quotidiens). cfp

# Enlissement

*Pascale Kramer, auteure suisse installée depuis de nombreuses années entre Paris et le Pas-de-Calais sort son deuxième roman chez Calman-Lévy. Elle avait déjà publié en Suisse, il y a plus de dix ans, Variations sur une même scène et Terres fécondes, aux Éditions de l'Aire. Le Bateau sec, comme son précédent roman Manu, est un drame en cinq actes.*

**D**IFFICILE DE CROIRE *a priori* qu'un hôtel échoué au milieu d'une lande déserte puisse susciter un tel enlissement des sentiments. Difficile d'imaginer que de banales vacances hors saison dans un printemps froid et venteux puissent déclencher une tragédie si implacable.

## Dans un désert froid

Tout commence pourtant normalement, quoique... Déjà Suzan aurait préféré que sa fille Ann ne l'accompagne pas dans cet hôtel « anormalement moderne » où elle se rend chaque année pour se détendre et se reposer. Et quand on connaît l'écriture de Pascale Kramer, on devine que ce non-choix, ce bref renoncement avoué au début du livre sera fatal. L'hôtel est tenu par Tom, un ami de Suzan. Bientôt les enfants de Tom, Grégoire et Sabrina, viendront les rejoindre et bouleverser le fragile équilibre sentimental. Comme dans son précédent roman, Pascal Kramer enferme ses personnages dans un récit qui s'ouvre sèchement dès la première ligne et se referme brutalement à la dernière. Ici la forme en boucle du livre est encore accentuée par la construction spatiale – l'hôtel comme un univers clos, entouré d'un désert de tourbe – et par la pesanteur des relations. Suzan aime sa fille d'un amour douloureux et vaguement encombrant; Ann est accaparante, survoltée, pressante; Grégoire, le fils de Tom use d'une sorte de charme paresseux pour faire triompher sa sexualité exigeante et éphémère; Sabrina souffre de voir son frère ainsi aimanté au charme d'Ann. Et Tom est la figure paternelle, mollement réprobateur, le capitaine fuyant du bateau immobile.

## Le lien au corps

Dans *Manu*, le précédent roman de Pascal Kramer, couronné du prix Dentan l'année dernière, la tiédeur estivale d'Athènes tombait sur les personnages; ils étaient aspirés par la chaleur, par la poussière du béton, et la frénésie des corps. Dans *Le Bateau sec*, par contre, il fait froid, les rayons du soleil sont blancs et rapidement noyés dans l'ombre des nuages. Alors que dans *Manu*, les personnages mangeaient, se salissaient, nageaient, faisaient l'amour, ici les indices de l'existence se

rèvent de l'extérieur: l'atmosphère est changeante, il pleut, il vente, la tempête succède à la clarté glaciale... Mais cependant si le lien au corps est plus ténu – l'écriture semble cette fois-ci intimidée par le charnel – il n'en joue pas moins un rôle tout aussi essentiel dans l'imperceptible glissement vers la tragédie. Suzan, la mère a échappé à un cancer. Il lui a laissé une cicatrice sur le ventre; et c'est sur cette cicatrice que sa fille Ann pose la tête pour chercher réconfort, dans un mouvement égocentrique de pouvoir sur le corps maternel. Ann se ronger les ongles, autre meurtrissure, jusqu'au sang; sa relation sexuelle ratée avec Grégoire sera l'élément qui la précipitera dans une solitude obstinée et puérilement vengeresse. Bref, les corps sont malheureux.

Enfin, dans *Le Bateau sec* comme dans *Manu*, l'enfance incomprise est au cœur du drame.

## De la «concession» au «bon droit»

Le livre est construit en cinq chapitres, comme autant d'actes manqués et fatals; «la concession», «la culpabilité», «le lâchage», «le détachement» et finalement, sans qu'on en comprenne véritablement le sens, «le bon droit». L'écriture de Pascale Kramer est efficace, directe; elle entraîne immédiatement le lecteur dans cette tragique parenthèse, par la netteté des descriptions, même si le lieu n'est pas nommément cité, même si cet hôtel semble irréel. Quelques scènes lui suffisent pour donner rythme au drame, pour créer la dissonance au moment où l'on s'y attend le moins. Les phrases tombent sèchement, les chapitres sont coupants, à mesure que les douleurs, les solitudes des personnages s'amplifient. Le talent de Pascale Kramer est d'avoir su raconter par la sobriété lyrique de son écriture un récit des passions qui sombre imperceptiblement dans le tragique; d'avoir su traiter des mécanismes du hasard et des malentendus avec une sorte de désinvolture funèbre. Saluons donc comme l'a fait *Le Monde* la confirmation «d'un auteur avec laquelle il faudra désormais compter».

*Le Bateau sec*, Pascale Kramer, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1997, 168 p.